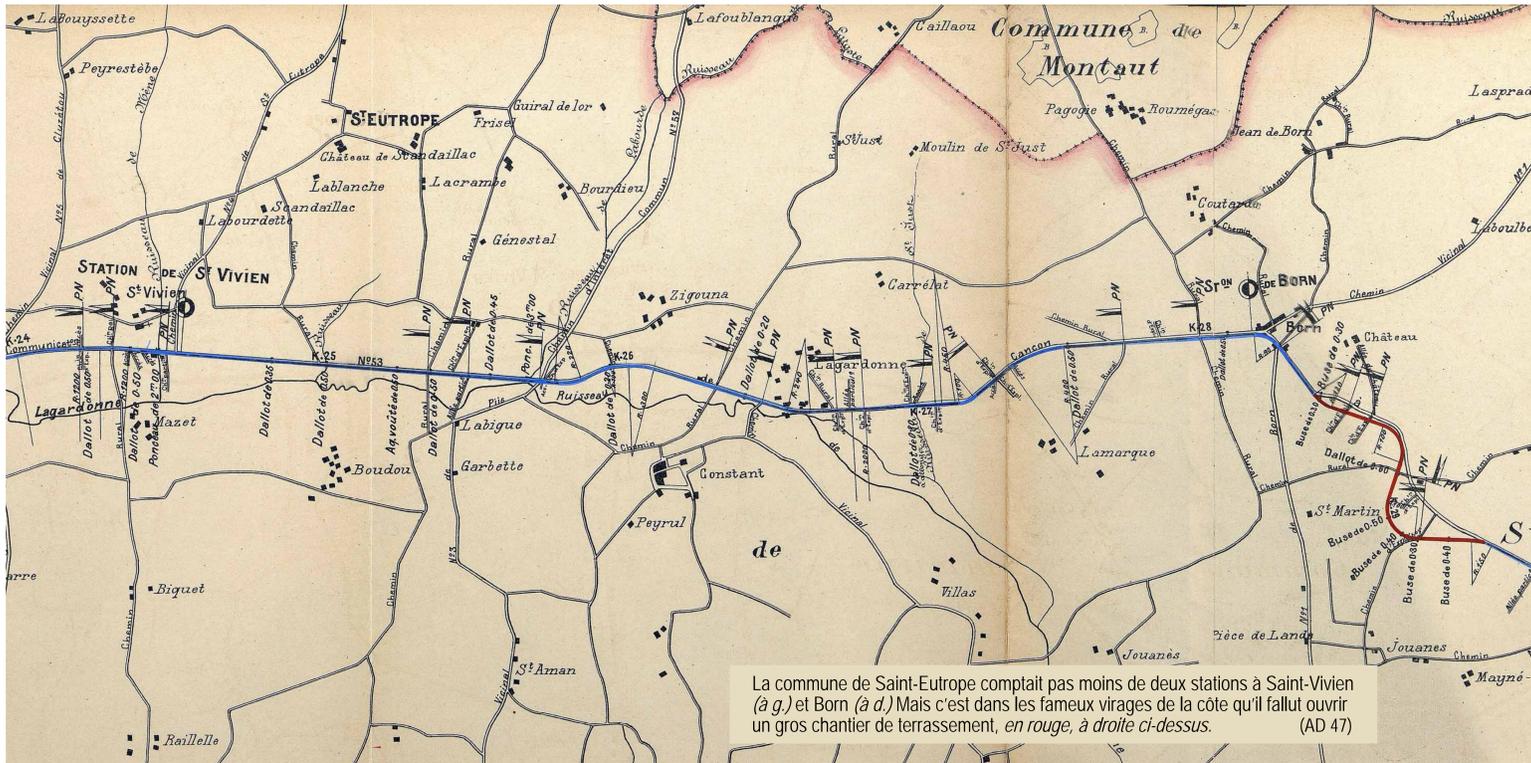


– 1929 –

Les derniers voyageurs du « Tacot de Villeréal »

On l'appelait aussi le Tortillard

Si le tramway de Villeréal laissa un souvenir marquant, c'est bien celui de sa lenteur. L'heureux possesseur d'une bicyclette mettait deux fois moins de temps à rejoindre Villeneuve. Mais, les jours de foire, il était irremplaçable pour transporter bétail et marchandises. Hélas, faute de moyens, les machines étaient si poussives qu'il fallait, ces jours-là, descendre et pousser ! La fameuse côte de Born, ci-dessous, était redoutée...



1921 - Quand le « Tacot » faillit être détourné !

C'est une enquête de moralité, menée par les gendarmes de Villeréal, qui nous a dévoilé cette histoire.

En 1938, Jean Amédée Barou, grand mutilé de guerre, demande la Légion d'Honneur. Dans son rapport sur la moralité de l'entrepreneur de battage, le chef Dalbéra, commandant la brigade de gendarmerie, écrit :

« L'intéressé, illettré, très simple, inintelligent même, est réputé violent, mais de conduite et moralité bonnes. En 1921, Barou s'est rendu coupable de sabotage de la voie ferrée.

« Conduisant une voiture où se trouvaient sa femme, un voisin et son épouse, le cheval buta et tomba sur la route. Mme Barou et sa voisine furent projetées sur le sol et contusionnées.

« Pendant que le conducteur s'efforçait de faire lever son cheval, un train de voyageurs vint à passer. Barou fit signe au conducteur de stopper pour permettre aux blessées d'al-

ler se faire soigner à Villeneuve.

« En vain. Mécanicien, chauffeur et voyageurs auraient nargué Barou. Fou de colère, il se rendit à pied à l'aiguillage voisin pour manœuvrer l'aiguillage afin de faire prendre une fausse direction aux trains suivants.

« Le manque d'instruction, la simplicité de Barou, sa rusticité même, excusent l'acte coupable commis en plein jour et publiquement. » Le tribunal correctionnel de Villeneuve-sur-Lot lui infligea cinq ans de surveillance.

« Considéré comme très serviable et assez sociable, nul n'a manifesté la moindre réprobation quant à l'octroi de la Légion d'Honneur à ce grand mutilé de guerre. »

Le 29 juin 1941, au nom du Chef de l'État, Philippe Pétain, Jean Amédée Barou recevait sa croix de Pierre Deville, membre de l'ordre national de la Légion d'honneur à Villeréal et admirateur du Maréchal.

